

LA COMMISSION DES POURSUITES ENTEND MM. CLEMENCEAU, IGNACE, CAILLAUX ET LOUSTALOT

EXCELSIOR

Huitième année. — № 2.587. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
15
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: Télephone : Wagner 5744 et 5745 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS:
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70fr.
PUBLICITÉ : 11, B^e des Italiens. — Tél.: Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LENINE ET TROTSKY HARANGUANT LE PEUPLE

Les premières photographies, arrivées à Paris, des chefs maximalistes à l'œuvre



LENINE, TÊTE NUE ET DOMINANT LA FOULE, PRÈCHE LA PAIX A TOUT PRIX DANS UNE RUE DE PETROGRAD



DANS UNE PRAIRIE, AUX ENVIRONS DE LA CAPITALE, TROTSKY PARLE DEVANT UN AUDITOIRE INNOMBRABLE

Les étoiles de Lenin et de Trotsky semblent avoir bien pâli depuis que les deux grands chefs du parti maximaliste réussirent à faire tomber le gouvernement provisoire. Les négociations de Brest-Litowsk n'ont pas donné ce que le peuple russe en espérait et de toutes les parties du territoire arrivent des protestations contre la conception d'une paix

réparée. C'est pour réagir contre les démonstrations populaires que Lenin a édicté l'arrestation des chefs cadets. Le voici, ainsi que son complice Trotsky, haranguant la foule en plein air. Ce sont des épreuves rarissimes, que nous publions aujourd'hui, car les deux compères témoignent d'une tendresse tout à fait modérée pour la photographie.

A LA COMMISSION DES POURSUITES

MM. CLEMENCEAU, IGNACE, CAILLAUX ET LOUSTALOT ONT ÉTÉ ENTENDUS

Le gouvernement a communiqué des documents nouveaux. — La défense de M. Caillaux.

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites contre MM. Caillaux et Loustalot a commencé hier ses travaux.

Le matin elle a entendu M. G. Clemenceau, qui accompagnait M. Edouard Ignace, sous-secrétaire d'Etat de la Justice militaire.

Dès le début, M. Clemenceau annonça que M. Ignace allait communiquer à la commission quelques-unes des pièces contenues dans le dossier du ministère des Affaires étrangères. Il s'agissait de copies de rapports de nos représentants diplomatiques et militaires, notamment de M. de Saint-Pair et du commandant Noblemare, attachés militaires auprès de notre ambassade à Rome.

Nous apportons toutes les pièces qui sont notre propriété, dit M. Clemenceau. Mais nous n'avons pas le droit de communiquer des pièces qui sont la propriété de gouvernements étrangers. Il nous faut l'autorisation des puissances étrangères, et cette autorisation ne peut être demandée que dans le cas de l'ouverture d'une instruction.

M. Edouard Ignace donna alors lecture des pièces dont la communication était possible. Il fit ensuite observer que si les articles du code visés dans la lettre du général Dubail concernaient à la fois l'intelligence avec l'ennemi et l'attentat contre la sûreté extérieure de l'Etat c'est qu'il y avait dans le dossier deux ordres de faits distincts : les



M. IGNACE (Phot. Meurisse.)

affaires Almeryda, Bolo-Cavallini et les manœuvres relevées, par nos services diplomatiques en Italie, à la charge de M. Caillaux.

Toutes les portes de l'instruction seront ouvertes, dit M. Edouard Ignace. L'instruction d'ira de quelle juridiction relèvent les faits judiciairement établis.

Un membre de la commission ayant dit que le gouvernement ne lui fournissait pas de pièces suffisantes, M. Clemenceau rappela que la Chambre avait envoyé M. Malvy devant la Haute Cour avec une feuille de papier blanc et fit observer qu'en la circonstance le gouvernement venait de verser au dossier un assez grand nombre de feuillets imprimés.

Le président du Conseil ajouta :

Trois des plus notables interlocuteurs de M. Caillaux sont : l'un mort en prison, les deux autres en prison sous les accusations les plus graves. Tout autre citoyen, en pareil cas, est déjà appelé devant le juge d'instruction.

Dans l'affaire de M. Caillaux, comme dans celle de M. Malvy, je veux savoir la vérité dans sa pleine lumière et ce résultat ne peut être obtenu que par l'action de la justice. Nous demandons la même justice pour tous les citoyens.

La réunion s'est prolongée jusqu'à midi. A ce moment, il ne semblait pas que le gouvernement dût être entendu à nouveau.

Il résulterait, en somme, des déclarations du gouvernement que la juridiction sera fixée par le caractère des crimes ou délits reconnus prédominants à la fin de l'instruction. Ce sera la Haute Cour pour le cas d'attentat contre la sûreté de l'Etat ; le conseil de guerre pour celui d'intelligence avec l'ennemi.

C'est à l'officier rapporteur qu'il appartiendra — si la levée de l'immunité parlementaire est accordée — de déterminer, après l'information à laquelle il procédera, si les crimes ou délits retenus relèvent de la juridiction de la Haute Cour ou du conseil de guerre.

AUDITION DE M. LOUSTALOT

L'après-midi la commission entendit MM. Loustalot et Caillaux.

M. Loustalot, député des Landes, a indiqué, comment il avait connu Cavallini, actuellement inculpé d'intelligences avec l'ennemi en France et en Italie et la nature de ses relations avec lui.

Cavallini lui avait été présenté sur les boulevards, par Arturo Lévy, un jour où il venait d'acheter un caleçon dans un grand magasin. Ses relations avec lui n'auraient jamais été de nature à servir les manœuvres organisées par nos ennemis.

M. Loustalot s'expliqua également sur son voyage en Suisse, où il entra en relations avec Jaghen Mohamed pacha et avec Abbas-Hilmi, l'ex-khedive d'Egypte. Il affirmait qu'il avait pensé servir les intérêts de la France en recherchant les moyens de détacher la Turquie des empires centraux.

Avec bonne humeur, le député des Landes parut convenir que, loin de lui réussir, la diplomatie lui avait valu des désagréments de toute sorte.

M. CAILLAUX DEVANT LA COMMISSION

Tout autre fut le caractère des explications de M. Caillaux.

Le député de la Sarthe était arrivé au Palais-Bourbon vers 3 heures, de l'après-midi. Quelques députés l'avaient aussitôt entouré, lui faisant part des déclarations faites le matin par M. Clemenceau à la commission.

Très bien ! Très bien ! répondit M. Caillaux. J'y vais aussi.

Et il ajouta, frappant de la main droite

UN ÉMOUVANT APPEL DU G^{AL} LOKHVTZKY A TOUS LES RUSSES DE FRANCE

« Que tous ceux qui ont le bonheur d'être Russes, sans distinction de parti, de classes, s'enrôlent ! »

Le général Lokhvtzky, qui a commandé la brigade russe qui a tenu les tranchées pendant plus d'un an sur le front français, brigadier qui a été cité à l'ordre de l'armée, a adressé à tous les Russes de France le vibrant appel suivant :

Aux Russes,

A Paris et dans les principales villes de France, les Russes se sont réunis. Ils ont protesté contre la trahison à la cause communale vers laquelle les maximalistes entraînaient.

Il prit place aussitôt devant la table autour de laquelle étaient assis les onze commissaires, ouvrit sa serviette, en sortit des documents et commença son exposé avec une tranquillité d'esprit parfaite.

M. Caillaux ne s'est expliqué hier que sur la partie du réquisitoire du général Dubail qui vise ses relations avec Bolo, Almeryda et le Bonnet Rouge.

Il s'est énergiquement défendu de toute complicité avec Bolo et avec Almeryda.

Le député de la Sarthe passa en revue, point par point, la première partie du réquisitoire du général Dubail et donna des indications sur l'objet de chacune des lettres qui y sont reproduites. Il invoqua, par ailleurs, divers témoignages et demanda aussi à la commission de se reporter à certaines pièces des dossiers qui sont entre les mains du capitaine Bouchardon.

Le député de la Sarthe sera entendu, ce matin, sur la deuxième partie du réquisitoire du général Dubail, la plus importante, celle relative à son voyage en Italie.

La commission aura ensuite à examiner s'il y a lieu d'entendre diverses personnes, celles dont M. Caillaux a invoqué le témoignage, et M. Charles Leboucq, député de Paris, qui a écrit à M. Andrieux pour demander son audition sur ses relations avec les Cavallini. Elle aura aussi à voir si elle doit demander communication de quelques-uns des documents qui sont en la possession du capitaine Bouchardon.

Après seulement, elle pourra arrêter ses conclusions et désigner son rapporteur. A ce sujet, on cite le nom de M. André Painsant et celui de M. Léon Bérard.

De toute façon, il ne semble pas que la discussion puisse venir en séance avant mercredi.

L'IMPRESSION DANS LES COULOIRS

M. Caillaux a quitté hier soir le Palais-Bourbon en disant :

Un des commissaires vient d'exprimer ainsi son opinion : « C'est l'effondrement lamentable de l'accusation. »

L'appréciation serait de M. Ribeyre, député de la Haute-Loire.

Il convient de dire que l'on prête aussi à M. Ribeyre ces paroles qui auraient été prononcées le matin après l'audition de M. Clemenceau : « Je n'ai jamais entendu réquisitoire aussi accablant ! »

Il est douteux maintenant que la commission décide d'entendre d'autres personnes ou demande communication d'autres documents, ce qui constituerait une véritable enquête.

La majorité de ses membres est en effet davis qu'elle n'a pas à se prononcer sur le fond, mais seulement sur la levée de l'immunité parlementaire qui doit permettre l'ouverture d'une information.

La commission continuera ses travaux sans interruption.

CE QUE DIT M. CAILLAUX

Aussitôt après son audition par la commission des poursuites, nous avons réussi à joindre M. Caillaux.

— Il serait tout à fait incorrect de ma part, nous a dit l'ancien président du Conseil, de parler de ce qui s'est passé à la séance de ce après-midi.

Je m'en rapporte à cet égard au compte rendu officiel de la commission.

M. Caillaux doit être entendu, à nouveau, ce matin, par la commission des onze.

Les poursuites contre M. Charles Humbert

Le rapport de M. Milliard a été distribué hier au Sénat

Le rapport présenté par M. Milliard, au nom de la commission sénatoriale chargée de l'examen de la demande de poursuite déposée par le gouvernement contre M. Charles Humbert, a été distribué hier au Sénat.

M. Milliard expose tout d'abord que la demande de poursuites n'émane pas, cette fois, de particuliers.

Le délit relevé est la complicité de commerce avec l'ennemi, écrit-il. La requête adressée au Sénat par M. le procureur général expose avec une grande netteté les circonstances qui ont amené le parquet à formuler cette inculpation.

Le rapporteur indique que c'est au cours de l'instruction Lenoir et Desouches que le parquet a rencontré le nom de M. Charles Humbert. Il fait ensuite l'exposé des faits relevés dans le réquisitoire du procureur général et se rapportant aux affaires Lenoir-Desouches et à l'achat du *Journal* avec Lenoir-Desouches et à la vente de l'*Amphithéâtre*.

Il paraît certain, dit-il, que les fonds de M. Bolo comme ceux de M. Desouches sont d'origine allemande.

Le parquet avait une question à se poser : M. Charles Humbert a-t-il été trompé ? A-t-il ignoré l'origine de ces fonds ? A-t-il pu se méprendre sur cette origine ? Le parquet ne croit pas à une méprise ; M. le procureur général en donne les raisons dans sa requête ; et c'est précisément parce qu'il n'y croit pas qu'il a pris la décision de vous demander l'autorisation de poursuivre M. Charles Humbert protégé par l'article 14 de la loi constitutionnelle du 16 juillet 1875.

Devez-vous la lui accorder ? Votre commission n'hésite pas à répondre affirmativement.

En conséquence, le rapporteur propose de suspendre l'immunité parlementaire dont jouissaient M. Charles Humbert.

Tout autre fut le caractère des explications de M. Caillaux.

Le député de la Sarthe était arrivé au Palais-Bourbon vers 3 heures, de l'après-midi. Quelques députés l'avaient aussitôt entouré, lui faisant part des déclarations faites le matin par M. Clemenceau à la commission.

Très bien ! Très bien ! répondit M. Caillaux. J'y vais aussi.

Et il ajouta, frappant de la main droite

LES ESPAGNOLS ENGAGÉS DANS LA LÉGION

Un de nos frères de Madrid nous donne ses impressions sur sa récente visite au front français.

M. Azana, rédacteur de l'*Imparcial de Madrid*, secrétaire de l'*Athénée*, qui a fait partie de la délégation envoyée sur le front français par son gouvernement, pour visiter les volontaires espagnols qui combattaient dans la légion étrangère, est de passage à Paris. Il a bien voulu consigner ses impressions sur sa visite dans l'article suivant, spécialement écrit pour les lecteurs d'*Excelsior* :

Pour la seconde fois, depuis un an, il m'a été donné de parcourir une bonne partie du front français. Tout d'abord, j'ai visité Reims, douloreuse victime du ressentiment germanique exercé contre l'une des œuvres les plus pures de la civilisation française ; puis Verdun, ce champ de bataille incomparable, où, au-dessus des ruines et des morts, s'élève, pour toujours, la vision d'une France résolue à vivre, qui, par son sacrifice, a renouvelé ses titres à l'immortalité ; enfin, la région de Toul et de Nancy, jusqu'à Pont-à-Mousson.

En séjournant, ainsi au milieu de l'armée, en causant avec ses officiers et ses soldats, j'ai pu me rendre compte de son état d'esprit.

Le danger de la patrie a fait éclore l'héroïsme dans le cœur de ses enfants comme la vertu la plus naturelle.

Je me découvre, avec une profonde émotion, devant ces hommes qui, aujourd'hui comme hier, déplacent non seulement cette valeur ardente et impétueuse qui fut toujours le trait du caractère français, mais encore cette ténacité bien coordonnée, vertu la plus difficile à acquérir.

Chez un étranger qui, comme moi, voit dans la France sa seconde patrie et lui est redevable de quelques-unes de ses plus chères idées, chaque visite au front réveille, avec ces sentiments de profonde admiration.

La France, l'histoire nous l'enseigne, s'est toujours trouvée au premier rang toutes les fois que les destins du monde se sont joués sur les champs de bataille. Lorsque le sang coule à flots, cette vocation sacrée de votre pays pour la défense de toutes les causes d'intérêt universel paraît être trop onéreuse ; mais la grandeur de la France consiste à ne jamais défaillir sous ce fardeau et à trouver toujours — maintenant plus que jamais — les énergies nécessaires pour accompagner ses destinées historiques.

Ce pays a subi et subit encore de terribles épreuves : elles sont le prix de sa gloire ! Voyez : l'un après l'autre, tous les peuples libres du monde accourent à votre aide ! Et tout cela prouve que si le sacrifice de la France est immense, c'est grâce à lui qu'elle s'est mise et s'est maintenue à la tête de la civilisation. Et il n'est pas au monde un seul homme qui ne souhaite un rang égal à sa patrie.

Je ne pourrais exposer opportunément de telles idées, si, en ma qualité d'Espagnol, je ne pouvais aussi parler du tribut de sang que les fils de l'Espagne ont apporté à la cause française. Ce tribut est, hélas ! bien faible, comparé aux masses humaines que la guerre dévore ; mais il a été offert avec toute l'ardeur et la généreuse abnégation dont ma race est capable.

Au commencement de la guerre, plusieurs milliers de mes compatriotes se sont enrôlés sous les drapeaux français ; et ils ont si bien rempli leur devoir qu'ils restent aujourd'hui peu nombreux. Ils renouvellent ainsi la tradition des guerriers de mon pays. A ce propos, il m'est agréable de rappeler un épisode de notre guerre d'Afrique en 1860.

Il y avait, dans l'armée espagnole, une légion de volontaires. Leur conduite, dans la première bataille, fut d'une irréprochable telle qu'un général, en les passant en revue, déplora, à haute voix, les pertes qu'ils avaient subies.

Mon général, s'écria l'un des soldats, nous sommes restés quelques-uns pour une autre fois !

— Et pour une autre encore ? interrogea le chef.

— Pour une autre encore ? Non !

C'est avec un semblable courage que les volontaires espagnols se battent pour la France.

Au front, je les ai vus dans leur campement, au fond d'un bois à côté d'un cimetière qui profanent les ossements des morts !

Que leur valeur soit le gage de l'amitié des deux peuples, de cette amitié scellée par le sang dans la défense de la cause commune !

Manuel AZANA,
Secrétaire général de l'*Athénée de Madrid*.

Deux vives attaques sont repoussées entre la Brenta et la Piave

L'ennemi a encore dirigé deux attaques fort vives, mais, à ce qu'il semble, d'importance purement locale : l'une à l'ouest du mont Grappa, vers le col de la Bereffa, qui a été repoussée immédiatement, l'autre à l'est du mont Tomba, sur le mont Solarolo, le col de l'Orso et le Porto di Salò, qui commande la tête du val Calcino. Cette dernière attaque a comporté plusieurs assauts successifs, dont quelques-uns en masses, et s'est terminée par l'échec de l'ennemi qui n'a pu se maintenir que sur quelques points de la pente septentrionale du mont Solarolo.

On remarquera que, cette fois, la présence des troupes allemandes n'est pas signalée par le communiqué italien. L'artillerie française a efficacement collaboré à la défense par des tirs de contre-batterie qui, jusqu'ici, n'étaient que peu en usage chez nos alliés. Ni notre infanterie, ni l'infanterie britannique n'ont été engagées sérieusement jusqu'ici. Des deux côtés, il semble qu'on se réserve en prévision d'un plus grand effort qui ne manquera pas de se produire, mais peut-être sur un autre secteur que ceux dont il est tant question depuis quelques jours.

On remarquera que, cette fois, la présence des troupes allemandes n'est pas signalée par le communiqué italien. L'artillerie française a efficacement collaboré à la défense par des tirs de contre-batterie qui, jusqu'ici, n'étaient que peu en usage chez nos alliés. Ni notre infanterie, ni l'infanterie britannique n'ont été engagées sérieusement jusqu'ici. Des deux côtés, il semble qu'on se réserve en prévision d'un plus grand effort qui ne manquera pas

LES FIANCÉS ÉCONOMES
PAR
Maurice VAUCAIRE

Gisèle et Jacqueline, exquises jeunes filles, se sont rencontrées à une veillée de charité et sortent ensemble, emmitouflées dans de hauts cols de lapin-loutre, la seule fourrure qu'il soit séant d'adopter par ces temps de restriction. Elles bavardent en remontant les Champs-Elysées. Joyeuse, un peu énervée, c'est Gisèle qui commence.

Crois-tu, ma chère, mon fiancé est venu en permission, et sais-tu ce qu'il m'a demandé?

— Non.

— D'aller aux Halles avec lui un matin.

— Pourquoi?

— Parce que c'est un garçon positif; il veut être sûr que je serai à la hauteur, après la guerre, pour défendre les intérêts du ménage.

— Qui l'eût cru d'un champion de tennis, poète à ses heures?

— Tout s'est tellement modifié depuis quatre ans que ça dure!

— Alors?

— Alors, c'a été très amusant. A six heures du matin, j'étais prête; il m'attendait devant la maison. On a pris le métro et des billets d'aller et retour, c'est moins cher avant neuf heures. Personne dans les rues, sauf les laitiers et les balayeurs kabyles.

— Vous arrivez là-bas...

— Nous arrivons. Nous n'avions pas fait venir pas que les maraîchers, les porteurs, les marchandes nous remarquaient déjà et blaguaient. Un homme qui nous houssait avec sa hotte de choux-fleurs me dit tranquillement, en suivant son chemin : « Bonjour Printemps! »

— Il te vieillissait de trois mois.

— Représente-toi des figures patibulaires, des trainards de tout âge; ce sont ces pauvres diables qui déchargeant les charrettes de légumes des maraîchers; ils nous supplient de leur offrir une tasse de petit noir à cinq centimes que débite une vieille femme. Mon fiancé donne cent sous à la marchande; elle remplit donc cent tasses...

— Il vaut mieux les rencontrer à cette heure-là aux Halles, où ils sont inoffensifs, que dans les rues à minuit...

— Tu crois?... Moi, je les trouve très gentils. Un de ces rodeurs me décoche un second compliment: il siffle avec admiration : « T'es rien bath, la momie! » Paul était flatté, il lui a souri... « T'es mieux que lui! »

— Il renchérit un autre... Paul lui a serré la main, reconnaissant. D'autres ont approuvé le geste. Nous dévenons de plus en plus une attraction: c'est même gênant!

— Mais non, ça change!

— La foule grossit à tel point que j'ai presque peur pour mon collier. Je relève le col de mon manteau, de cette façon il ne fera envie à personne: un accident est si vite arrivé...

— Et les achats?

— Les étalages sont déjà faits. Des femmes, des hommes nous sollicitent de leur acheter. Nous faisons empêtrer d'une petite caisse de grosses fraises de 24 francs; c'est pour rien. Paul a même osé marchander. J'avais honte.

— Ça ne me fait pas peur, à moi, un marchand...

— Une bouquetière nous offre des œillets; une autre nous traîne dans sa petite boutique: elle a une occasion de roses. Paul marchande toujours. Je suis cramoisi...

— Il te forme:

— Nous traversons un carrefour de tomates; il y a juste la place pour passer un à un; nous sommes arrêtés par un tas de salades et un monticule de carottes d'un ton adorable. Nous rebroussons chemin et tournons une pyramide d'oignons, une muraille de radis, une barricade de chicorées frites. Où nous étions-nous aventurés!

— Et les poireaux? J'adore les poireaux...

— Paul se souvient que c'est vendredi; il m'emmène aux crevettes et aux homards... Ah! les paniers homards qui traînent leurs pattes cassées! Les soies, les turbots, les raies: tout l'aquarium de la mer était échoué sur le trottoir. Ça sentait plutôt mauvais.

— Vous n'avez même pas acheté un homard?

— Si, un de 25 francs; c'est donné... Tout d'un coup, on a entendu chanter les coqs; je me croyais à la campagne... Exquis!

— Moi, j'ai une âme de fermière; je voulrais adopter les pauvres canards ficelés en gerbe, comme des fleurs, les dindons avec leurs perruques de juges anglais et les poules qui roulent des yeux terrifiés...

— Oui, la vie des hommes et des bêtes est mal faite. Enfin!... On a emporté un poulet de 16 francs, un vrai cadeau...

— Tu n'es pas économie; tous les prix que tu me donnes sont excessifs...

— Paul a demandé une diminution sur le poulet; on lui a dit des choses plutôt désagréables, malgré sa croix à deux palmes. Furieux, il a juré qu'il ne marchanderait plus jamais devant moi.

— Tu n'étais pas fatigué?

— Ereinté... On s'est assis à la terrasse d'un marronnier. C'est insensé: il faut la guerre pour se permettre ces folies. Nous avons posé sur la table notre caisse de fraises, nos roses, notre homard et le pauvre poulet... Paul et moi avions mal aux mains d'avoir porté ce menu. Le patron, en nous servant un ignoble café au lait, nous a interrogés : « Combien avez-vous payé ça? » Une affaire d'or : 54 francs, sans les roses », lui a répondu Paul. « On vous a estampés, mes enfants! » Alors Paul, très vexé, s'est mis à mentir : « Non, 40 francs le tout. » Le bistro a ri : « Moi, je vous fournirai ces trois articles-là pour 30 francs quand vous voudrez. »

— Te voilà avertie...

— Je te jure que je suis dressée, maintenant. Et puis, au fond, je ne la regrette pas, ma promenade... Si on avait moins dansé le tango à la maison — la folie de maman avant la guerre! — si j'étais allée plus souvent aux Halles, en bonne petite fille pratique, on aurait eu aujourd'hui, Paul et moi, un lotis et demi de plus dans notre poche.

— Ça serait revenu au même. Si tu avais tant aimé les Halles, autrefois, tes danseurs étaient appelée la *Fille de Madame Tango*.

— Alors, je suis consolée!...

Maurice VAUCAIRE

Les Etablissements JAMET-BUFFEREAU
les mieux organisés pour apprendre Sténographie, Comptabilité, etc., Paris, 96, Rue de Rivoli, Sucrerie, Nancy, Bordeaux, Marseille. — Progr. gratuit.

5 HEURES
DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU MATIN

"PAS DE MOYEN TERME ENTRE LA VICTOIRE ET LA DÉFAITE"

M. Lloyd George s'est exprimé ainsi, hier, dans un banquet donné à Londres.

Le correspondant particulier du *Petit Parisien* télégraphie :

LONDRES, 14 décembre. — Peu de discours ont été attendus avec plus d'intérêt que celui que devait prononcer, ce soir, M. Lloyd George au banquet donné à Grays' Inn par les membres du conseil de l'ordre des avocats.

Un centaine de convives, parmi lesquels les ambassadeurs d'Italie et des Etats-Unis, les principaux ministres, lord Derby, le général Smuts, sir Ed. Carson, lord Rothermere, le nouveau ministre de l'Air, notamment, y assistaient. C'est après un pieux hommage rendu par le procureur général Smith, qui présidait le dîner, aux membres de l'ordre tombés durant la guerre, et en réponse au toast porté en son honneur, que le Premier prit la parole.

Les premiers mots furent pour se féliciter de voir à ses côtés les principaux chefs des services de l'air représentés, outre lord Rothermere, par le commodore Goiffre Paine et le général sir David Henderson.

Après avoir déclaré que les « messagers de mort aînés » pourraient bien dans l'avenir devenir des anges de paix en raison de la terreur inspirée par leur nombre et de l'accroissement de leurs moyens d'action, le premier ministre continua :

La lettre de lord Lansdowne

Il est plus important que jamais que la paix qu'ils assurent soit juste, honorable et bienfaisante. Récemment, un noble lord, qui jouit de la plus haute estime et qui a rendu à l'Etat les services les plus distingués, a écrit à la nation par une lettre qui a causé une extrême appréhension parmi tous ceux qui tiennent à ce que cette guerre se termine par une paix équitable et durable et non par une soumission humiliante. Je me rends compte actuellement que nos inquiétudes ne reposent sur rien de sérieux. Lord Lansdowne n'a pas voulu dire ce que certaines de ses phrases semblaient signifier. Il est en complet accord avec le président Wilson et il n'a fait que dire sous d'autres formes ce qu'il déclare le présent dans son récent discours au Congrès.

Je ne suis pas surpris que M. Asquith se soit associé, car je suis moi-même d'accord avec lui.

Il est regrettable que lord Lansdowne n'ait pas exprimé plus clairement sa pensée, car elle a malheureusement été mal interprétée, non seulement ici et chez nos alliés du continent et d'Amérique, mais aussi chez nos ennemis. Chez nous, une minorité très active s'est emparée de cette lettre, croyant avoir trouvé en lord Lansdowne un leader se préparant déjà à agir pour amener le pays à accepter une paix prémature, une paix de vaincus.

Il importe de mettre la nation en garde contre cette manœuvre. Ce n'est pas le pacifice à tout prix qui est à craindre, en effet, c'est celui qui croit et essaie de faire croire qu'il y a un moyen terme entre la victoire et la défaite: celui qui pense qu'on peut finir la guerre maintenant par une sorte de pacte de paix, par la création d'une ligue des nations, admettant l'arbitrage en cas de conflit, prévoyant le désarmement et imposant à toutes les parties contractantes l'engagement solennel, non seulement de signer un traité dans ce sens et de l'observer fidèlement, mais de le faire observer par tous ceux qui seraient tentés de le violer. C'est indiscutablement la véritable politique à suivre après la victoire, mais sans y croire, ce ne serait là qu'une surface.

Au Sénat

Le Sénat a discuté hier l'interpellation de M. Louis Martin sur l'organisation de la lutte contre la tuberculose dans l'armée.

Le débat a été clos par le vote d'un ordre du jour de confiance au gouvernement pour continuer à veiller à ce qu'aucune mesure ne soit négligée contre la tuberculose et l'alcoolisme.

— Vous n'avez même pas acheté un homard?

— Si, un de 25 francs; c'est donné... Tout d'un coup, on a entendu chanter les coqs; je me croyais à la campagne... Exquis!

— Moi, j'ai une âme de fermière; je voulrais adopter les pauvres canards ficelés en gerbe, comme des fleurs, les dindons avec leurs perruques de juges anglais et les poules qui roulent des yeux terrifiés...

— Oui, la vie des hommes et des bêtes est mal faite. Enfin!... On a emporté un poulet de 16 francs, un vrai cadeau...

— Tu n'es pas économie; tous les prix que tu me donnes sont excessifs...

— Paul a demandé une diminution sur le poulet; on lui a dit des choses plutôt désagréables, malgré sa croix à deux palmes. Furieux, il a juré qu'il ne marchanderait plus jamais devant moi.

— Tu n'étais pas fatigué?

— Ereinté... On s'est assis à la terrasse d'un marronnier. C'est insensé: il faut la guerre pour se permettre ces folies. Nous avons posé sur la table notre caisse de fraises, nos roses, notre homard et le pauvre poulet... Paul et moi avions mal aux mains d'avoir porté ce menu. Le patron, en nous servant un ignoble café au lait, nous a interrogés : « Combien avez-vous payé ça? » Une affaire d'or : 54 francs, sans les roses », lui a répondu Paul. « On vous a estampés, mes enfants! » Alors Paul, très vexé, s'est mis à mentir : « Non, 40 francs le tout. » Le bistro a ri : « Moi, je vous fournirai ces trois articles-là pour 30 francs quand vous voudrez. »

— Te voilà avertie...

— Je te jure que je suis dressée, maintenant. Et puis, au fond, je ne la regrette pas, ma promenade... Si on avait moins dansé le tango à la maison — la folie de maman avant la guerre! — si j'étais allée plus souvent aux Halles, en bonne petite fille pratique, on aurait eu aujourd'hui, Paul et moi, un lotis et demi de plus dans notre poche.

— Ça serait revenu au même. Si tu avais tant aimé les Halles, autrefois, tes danseurs étaient appelée la *Fille de Madame Tango*.

— Alors, je suis consolée!...

Maurice VAUCAIRE

**POUR ÉVITER LA RUPTURE AVEC LES MAXIMALISTES
LES ALLEMANDS TENTENT DE NE PAS LES FROISSER**

La situation de la Russie demeure stationnaire; le parti de Lénine, se méfiant de la Constituante, s'efforce de la terroriser.

« Les négociations pour l'armistice continuent sur le front oriental. » C'est en ces termes laconiques que s'exprime le communiqué ennemi d'hier. Rien de plus n'a transpiré jusqu'ici au sujet des nouveaux pourparlers germano-russes.

Cependant, on reconnaît à des signes nombreux que les Allemands et les Autrichiens se préoccupent de ne pas froisser les maximalistes et d'éviter une rupture. Leur désir d'arriver à la conclusion d'un armistice n'est pas douteux et l'on a l'impression qu'ils seraient disposés à des concessions pour obtenir ce résultat. La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, l'organe plus officieux du gouvernement impérial, écrit même qu'il n'autrait à Berlin aucune répugnance à admettre le programme des Soviets.

D'autre part, un message de la télégraphie sans fil de Tsarskoïe-Selo — qui est, comme on sait, aux mains des maximalistes — ayant dit que les Alliés prennent part aux négociations pour l'armistice, on s'est alarmé en Allemagne, quoique cette nouvelle fut entièrement fausse. Les Allemands montrent ainsi qu'ils désirent, en ce moment, rester en tête à tête avec les commissaires du peuple pour mieux les chasser.

Dans la série des fausses nouvelles, il faut noter que, d'après la presse allemande, le délégué maximaliste Vorovsky est arrivé à Stockholm, où il doit se rencontrer avec Scheidemann et Parvus, parce que le gouvernement suédois a manifesté l'intention de ne pas sortir de son attitude de réserve.

Quant à la situation inférieure de la Russie, il apparaît que les maximalistes se méfient de plus en plus de la Constituante et qu'ils s'enfournent de la terroriser. Il est certain qu'à Petrograd même le mécontentement grandit contre eux et gagne certains régiments. Pourtant, jusqu'à présent, les bolcheviks continuent à être les maîtres et ils se débrouillent avec vigueur.

Les Cosaques marcheraient sur le quartier général

PETROGRAD, 13 décembre. — La guerre civile se vit dans toute la Russie méridionale.

La bataille continue à Karkhof entre les maximalistes et les cosaques de Kaledine.

Le gouvernement de Lénine a reçu, dit-on, un rapport lui annonçant que les cosaques se rapprochent du quartier général de Moïseïev.

On croit que les maximalistes écartent de la Constituante tous les cadets ou démontables constitutifs sous l'accusation de complicité avec les cosaques.

D'autre part on apprend que le général Tchernemissoff a été privé de son commandement pour avoir refusé d'aller à Pskov où le mandat Krylenko.

Ce dernier annonce que la garnison de Pskov s'est ralliée au parti des maximalistes.

Le commissaire de la cinquième armée annonce l'arrivée de Krylenko à Dvinsk.

Déclarations de M. Loustalot

M. Loustalot est rentré assez tard à son domicile hier soir, et, fatigué par sa journée et sa longue présence devant la commission, il s'est refusé — fort courtoisément d'ailleurs — à nous faire part de ses impressions.

Nous avons mis sous les yeux du député des Landes ce télégramme daté de Rome :

« M. Orlando, président du Conseil, dément fermement la déclaration de M. Loustalot, suivant laquelle M. Cavallini aurait été introduit auprès d'un membre du cabinet français actuel par une lettre de recommandation délivrée par MM. Orlando et Martini. »

M. Orlando déclare qu'il ne connaît ni M. Loustalot ni M. Caillaux. »

Ce même télégramme mentionne un démenti aussi formel de la part de M. Martini. Une lettre de ce dernier, publiée par le *Globe d'Italia*, conclut par ces mots : « M. Loustalot ferait mieux de préciser et de révéler les sources de ses renseignements, sinon je ne pourrai que dire ceci : Il se trompe ou il ment. »

La lecture de cette information n'a point paru déconcentrer notre interlocuteur qui nous a confirmé purement et simplement qu'il a vu ces lettres et que l'idée ne lui était pas venue de

LA VILLE D'HALIFAX A DEMI DÉTRUIITE PAR UNE EXPLOSION

INFORMATIONS

— Mme W. K. Vanderbilt et miss Ruth Morgan sont arrivées à Paris, venant d'Italie, où elles ont organisé avec leur dévouement inlassable le service des cantines de la Croix-Rouge américaine.

NAISSANCES

— La comtesse de Quénétain, femme du lieutenant, a donné le jour à une fille : Laure.

MARIAGES

— Sur le front d'Artois vient d'être célébré le mariage de M. Charles Miquel, attaché aux armées britanniques, décoré de la médaille militaire anglaise, fils de M. Joseph Miquel, ancien président de la chambre de commerce d'Evreux, avec Mlle Simone Desmazières.

DEUILS

— La Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de bois fera célébrer un service solennel à la mémoire de ses membres morts au champ d'honneur, demain dimanche, 16 décembre, à 11 heures précises, en la chapelle des Bénédictines, 20, rue Monsieur.

— La cérémonie de la Veillée des Tombes aura lieu en l'église de Saint-Philippe-du-Roule, le jeudi 20 décembre, pour commémorer le souvenir des soldats belges tombés au champ d'honneur et participer aux œuvres de miséricorde de S. Em. le cardinal Mercier. Cartes d'entrée à la sacristie de Saint-Philippe-du-Roule et chez Durand, 4, place de la Madeleine.

Nous apprenons la mort :

De l'auteur dramatique Charles de Courcy, décédé à Meaux, à l'âge de quatre-vingt-trois ans ;

— Du Lieutenant Nicolas Decazes, pilote à l'esadrille S. 88, tombé glorieusement dans les lignes allemandes, au cours d'une mission près d'Anzy-le-Château, le 26 octobre dernier, âgé de vingt-quatre ans. Il était le fils du vicomte Decazes, engagé volontaire dans l'aviation, à l'âge de soixante-trois ans, mort des suites d'une maladie contractée au front ; le frère du sous-lieutenant Michel Decazes, et le beau-frère de M. René de la Foucharde, caporal à l'esadrille C. 39 ;

— Du général de division Vigy, du cadre de réserve, grand officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, des médailles de 1870 et du Maroc, décédé à Evreux ;

— Du lieutenant-colonel de l'artillerie coloniale de Champglen, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paramé, à soixante-dix-huit ans.

— De Mme Barbier, femme de M. Ernest Barbier, administrateur de l'Agence Havas, décédée à Menton, après une longue maladie.

BIENFAISANCE

— Nous rappelons qu'aujourd'hui samedi et dimanche dimanche aura lieu, 140, avenue des Champs-Elysées, de 2 heures à 6 heures, la vente de charité au profit de la Maison de rééducation des mutilés, placée sous la présidence de la comtesse d'Haussonville et administrée par la comtesse de Warren, le vicomte d'Harcourt et M. Dumaine, ambassadeur de France.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme Dentifrice

Coaltar Saponiné Le Beuf est due non seulement à ses propriétés antiséptiques, mais encore à ses qualités détéritives (savonneuses) qu'il doit à la Saponine, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

COMMISSIONNAIRES-PRISEURS

Successions du marquis et de la marquise de Lareinty-Tholozan, née de Sabran-Pontevès

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

TABLEAUX ANCIENS

Gravures — Céramiques — Bronzes — Pendules

Salon recouvert en ancienne tapissérie

Méubles anciens — Tapisseries anciennes

Vente Hôtel Drouot, sal. 6, mercredi 19 déc., 2 h.

Expos. part. 17 déc., publ. 18 déc., de 2 à 6 h.

M.A. Desvouges, c.-p., 26, r. Géo-Bat.; MM. Paulme et Lasquin, exp. 10, r. Chanciat, 11, r. Géo-Bateliere.

PNEUS A CORDES
PALMER
CREATEURS DE LA CHAPE TROIS NERVURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

THEAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacrée uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim. 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

CAPITAUX DISPONIBLES
pour Affaires industrielles et commerciales
ESCOMPTES, OUVERTURES DE CRÉDIT
OPÉRATIONS SUR VALEURS DE BOURSE ETC.
Banque, 58, Rue Caumartin.

Le Charbon

Vous économiserez en vous servant dans vos grilles, cuisières, etc., de l'appareil B® "SEVO'S". Un essai officiel des Arts et Métiers constate une économie de plus de 47 %. Prix moyen 10 fr. — En Vente partout, 25, Bd Poissonnière ou 16, rue Pigalle. Tel. Trm 57-63.

VILLEGATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU-S.-MER. L'Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc, Bd Mer.

BEAULIEU Entrée Nice-Mt. Carlo, bord mer. HOTEL SUISSE. Excus. Cure d'air et repos. Parc. Pens. dep. 12 f. p. j.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position centrale. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

LE TRAYAS sur la Corniche d'Or. RESERVE HOTEL. T. conf.

MENTON GARAVAN. Grand Hôtel 1^{re} ordre. Situation tranquille et familiale.

MENTON HOTEL MONTFLEURI, 1^{re} ordre. Plein Mid. d'après le pl. abrité.

MENTON Côte d'azur 10 min. Montecarlo.

HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1^{re} ordre. Le meilleur site. Gd Jardin. Centre. Arrang.

MONTE-CARLO Bristol Majestic. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.



VUE GÉNÉRALE DU PORT DANS LEQUEL S'EST PRODUITE L'EFFROYABLE CATASTROPHE

On continue à découvrir des cadavres sous les ruines dans le quartier du port à Halifax. Plus de la moitié de la ville a été détruite par la catastrophe sans précédent qui a réduit en fumée en quelques secondes trois mille tonnes d'explosifs. On estime à 1.228 le nombre des morts et à près de 3.000 celui des blessés.

BLOC-NOTES

UN mystère me préoccupe. Il n'y a pas de tabac, et il n'y a pas de cigarettes. Vous pouvez entrer dans le bureau que vous voudrez et demander dix cigarettes, six cigarettes, quatre, deux cigarettes, pour un sou de cigarette, en vous humiliant, et en implorant pitié. Partout on vous répondra qu'il n'y en a pas.

Alors, comment se fait-il que tout le monde fume?

On entend les fumeurs geindre, mais on voit les fumeurs fumer. Alors, y-a-t-il crise ou n'y a-t-il pas crise du tabac? S'il n'y avait pas leur porte l'avis qu'elles n'ont rien à vendre. D'autre part, s'il y avait crise, nous ne fumons pas. Or, je fume, nous fumons, vous fumez, et ils fument.

Il n'y a qu'un seul petit changement : votre voisin ne vous offre plus de cigarettes et vous savez qu'il sera indiscret, grossier et indélicat de lui en demander une. Ainsi, faut-il croire que les bureaux de tabac manquent seulement des cigarettes que nous prêtons à nos amis et qu'ils sont suffisamment pourvus de celles que nous fumons nous-mêmes. Je n'ose pas écrire que c'est l'essentiel...

En tout cas, chacun de nous a trouvé le moyen, le procédé et, si je puis dire, le truc de se faire livrer par les marchandes des cigarettes qu'elles n'ont pas. C'est d'autant plus inexplicable que personne n'en veut vendre une seule. Où se passe la vente du tabac? On aperçoit parfois sur le seuil d'un bureau quelqu'un allumant une cigarette. Mais on ne peut voir aucun fumeur achetant le moindre brin de tabac. Toute la France qui fume a brusquement montré une habileté qui touche au miracle et une ingéniosité qui met en défaut toute enquête. En somme, comment faites-vous?

— Et vous?

— Moi, je m'arrange...

On s'arrange... Tout s'arrange.

Louis LATZARUS.

Le président

On peut être sûr que M. Andrieux, président de la commission chargée d'examiner la demande en autorisation de poursuites contre M. Caillaux, est à son affaire.

Cet homme politique a toujours aimé les énigmes policières ou judiciaires. Quand il fut préfet de police, il le fut avec volupté. Il faut voir dans les Mémoires qu'il a publiés peu de temps après avoir quitté sa fonction le plaisir avec lequel il évoque ses plus brillantes exploits. L'idée qu'il avait une main dans tous les journaux anarchistes du temps le comble d'aise. Et quant à l'affection platonique qui fut commis contre une statue de M. Thiers, il lui fournit un chapitre tout à fait réussi.

Plus tard, au moment du Panama, on prétendait que c'était lui qui avait imaginé ce tour fameux de cacher un nom sur la liste photographique des "104" afin de donner un éternel alibi à la curiosité des bâdauds. Ce truc digne de Conan Doyle et de son héros Scherlock Holmes eut le plus grand succès.

Avant de faire de la police, il avait d'ailleurs fortement conspiré lui-même sous l'Empire et ses souvenirs de cette époque devaient beaucoup l'aider dans son nouvel emploi.

On a de lui à ce sujet un mot d'un bien joli sociétaire.

Il avait fait un voyage à Londres et était tombé au beau milieu de troubles qu'on au-

rait pu aussi bien qualifier d'émeutes, nous ne savons plus à quel propos.

A son retour, on lui disait :

— Qu'alliez-vous faire dans ces bagarres?

— J'y étais à ma place à double titre : comme ancien révolutionnaire et comme ancien policier.

Les noms prédestinés

Dans le procès que fait actuellement M. Raoul Cuniberti à M. Léon Daudet, on a beaucoup parlé de la légende héroïque du directeur de l'Opéra de Monaco.

A-t-il oui ou non, dans sa jeunesse déjà lointaine, accompli des actes d'une rare audace et d'une utilité militaire décisive au cours de la guerre russo-turque de 1877?

A-t-il été la cause volontaire de la victoire de Nicopolis, de la prise de Plevna?

C'est ce que lui seul sait, sans doute.

Mais il y a un fait curieux à souligner. Avant la guerre il était maire de la commune de Cormatin, dont il habitait le château.

Or, il y eut au temps de la Révolution un personnage nommé le baron de Cormatin, qui eut aussi sa légende héroïque. Selon les uns et, notamment selon lui-même, il aurait été l'âme de la chouannerie bretonne, le lieutenant général de l'armée royale, le représentant de Puisaye et le principal auteur de la pacification conclue avec Hoche.

Selon les autres, il n'aurait été qu'un comparse cherchant à se donner de l'importance.

Et les historiens ont écrit des volumes pour savoir si Cormatin fut un héros ou une mouche du coche.

Peut-être écrira-t-on un jour des volumes pour savoir si l'actuel habitant du château de Cormatin a pris Plevna ou s'il a laissé cet honneur à un général.

LE PONT DES ARTS

M. Parmentier, de l'Opéra-Comique, qui obtint le prix d'excellence de déclamation lyrique lors des concours du Conservatoire, le 5 juillet dernier, vient de voir attribuer le prix annuel Osiris, d'une valeur de 5.000 francs.

Cette récompense est disputée chaque année entre les premiers lauréats du chant, de la déclamation lyrique, de la comédie et de la tragédie.

C'est généralement une élève de comédie qui l'obtient, parfois une tragédienne, très rarement une chanteuse et, jamais un élève homme.

M. Parmentier constitue la première dérivation à cette règle, d'auteurs informulée.

Il faut vraiment qu'il ait une belle voix, qu'il possède une sérieuse instruction musicale et que ce soit un comédien de premier ordre pour avoir eu ainsi raison de ses gracieuses concurrentes.

A la vérité, il possède — et largement — toutes ces qualités. Avant la guerre, qui lui valut une gloire mais rude blessure, il fut dans une de ces merveilleuses classes instrumentales qui justifient la réputation universelle de la maison dirigée par M. Gabriel Fauré, ce grand et bel artiste.

Lauréat du prix Osiris, pris d'excellence unique en déclamation lyrique, M. Parmentier est, en outre, titulaire d'un premier prix d'alto.

Un chanteur musicien, vraiment musicien ?

Après tout, pourquoi pas...

La cinquième vacance de la vente de la bibliothèque de M. J. L. P., hier, à l'hôtel Drouot, a été calme et, à certains moments, languissante.

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Monte-Carlo (Beausoleil, 1^{re} fl.) Conf. moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Directeur : J. ALETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE GRAND HOTEL DES EMPEREURS Génie. Premier ordre. Dernier confort. Plein Mid. Chauffage central.

NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA, 19, av. Aubert. Isole sit. Excel. cuisine. Confort. Dep. 9 fr.

NICE HOTEL PETROGRAD Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHÉLEMY Position unique dom. ville. Gd jardin. Plein Mid.

NICE HOTEL VERNET-LES-BAINS (PYR.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses.

HÔTEL DU PORTUGAL Villas. SENEGRE, directeur.

Les Pyrénées

PAU Station d'hiver. Climat doux

..... Ni vent, ni poussière

..... Idéal pour cure d'air.

..... Immeubles et villas.

..... Immeubles et villas.

..... Im